

cerises

la coopérative

Ça peut servir !

[Les salariés de Décathlon demandent des comptes aux actionnaires.](#)

Comment les grandes entreprises européennes alimentent-elles les inégalités ?
[Nouveau rapport Oxfam](#)

[L'injustice de la pauvreté face aux richesses imméritées issues du colonialisme](#)

Agenda militant

9 au 12 juillet



Les Soulèvements de la terre, « **Méga canal non merci** » et une large coalition d'organisations organisent un grand week-end de mobilisation près de Cambrai, avec une manifestation le samedi après-midi. [Infos](#)

4 au 8 octobre 2026

Rencontre franco-allemande dans les Pyrénées-Orientales sur les démarches participatives et la Démocratie du 4 au 8 octobre 2026.
[Pour vous inscrire](#)

17 et 18 novembre

À l'Université Évry Paris-Saclay.
Première édition des Doctoriales sur le travail, sur le thème "Genre, Travail et Résistances"
Espace d'échange pour les jeunes chercheur-euses spécialisé-es sur les questions de travail au sens large - emploi, organisation, techniques, mobilisation - pour faire discuter leur travaux par des chercheur-euses confirmé-es.
Les propositions de communication (5 000 et 7 000 signes maximum, biblio comprise) peuvent être adressées jusqu'au 5 juin à l'adresse suivante : genre.travail.resistances@gmail.com
L'appel à communication complet est disponible [ici](#)

Démocratie contre techno-fascisme

Techno-fascisme ? De quoi s'agit-il ?

Le 24 juillet dans le monde (24 avril en France). La consommation humaine en ressource naturelle dépassera ce que la nature peut régénérer en un an.

Les gouvernements de la plupart des pays les plus riches, dont la France, ont été condamnés en justice pour inaction climatique, **autant de pays où les budgets austéritaires réduisent drastiquement les moyens pour la bifurcation écologique.**

Trump proclame « que le pétrole coule à flot », que le réchauffement climatique est une « arnaque ». Avec l'ensemble des productions extractives (terres rares, minerais, uranium...) le pétrole est bien au cœur des conflits qu'il a déclenchés de manière totalement irresponsable et des tensions qu'il cultive au Moyen Orient mais aussi Venezuela, Groenland, Canada, Cuba, Taiwan etc., sans oublier l'Ukraine.

Le coût écologique et humain de toutes ces exactions motivées par l'espoir de relancer la croissance mondiale par une économie de guerre susceptible de booster la profitabilité des capitaux est monstrueux ! Trump et les siens veulent imposer des relations basées sur le rapport de force niant le droit international : c'est la fuite en avant du capitalisme.

Ils méprisent les scientifiques qui les alertent, considèrent que seuls les magnats du numérique, et de l'IA ont les solutions, la démocratie devenant un frein au progrès.

Ils nous mènent vers cette mutation contemporaine du fascisme : le technofascisme.

Ce mode de production court-termiste induit par le capitalisme mondialisé commence à être remis en cause. On ne peut continuer à faire venir des composants des 4 coins du monde pour les assembler à un endroit et les commercialiser plus loin.

Ce n'est pas le marché qui doit décider de ce qui doit être produit mais la prise en compte des besoins des populations qu'il n'est pas nécessaire de conditionner et manipuler : les citoyens/nés doivent pouvoir choisir sereinement leur façon de vivre. **La politique de l'offre n'est pas la solution, elle peut être remplacée par une sobriété raisonnée.**

Seuls les peuples pourront imposer la bifurcation écologique qui implique aussi des bifurcations sociales, sociétales, économiques et politiques. Le mouvement No King aux États-Unis avec 3000 manifestations regroupant 8 millions d'américains ouvre la voie.

En s'appuyant sur des travaux des scientifiques avec leurs connaissances structurées obtenues grâce à des expérimentations objectives, la démocratie est notre arme contre la montée du technofascisme.

• Alain Lacombe – Sylvie Larue

Le pape veut désarmer l'IA

L'encyclique publiée le 25 mai par le Pape Léon XIV est un évènement de grande portée. Elle présente une vision critique de l'IA et de notre société aux dimensions anthropologique, sociale et politique : « Il faut désarmer l'IA... Cela ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain ».

Pour Le Pape, « la véritable question n'est pas de savoir si l'intelligence artificielle pourrait devenir humaine, mais si l'intelligence humaine pourra rester humaine ». Nous devons accepter notre fragilité et refuser les illusions technologiques du transhumanisme qui promettent une perfection inhumaine.

Dans la continuité de la tradition sociale de l'église qui, à l'ère de la révolution industrielle proposait une réflexion sur la condition ouvrière, l'encyclique propose une vision de l'IA fondée sur dignité du travail, juste salaire et critique de l'exploitation. Il appelle à orienter le progrès technologique vers le bien commun et invite à une responsabilité plus collective pour construire un monde plus humain.

Faisant écho à la parole du pape, la société d'IA Anthropic propose un moratoire sur la recherche afin de permettre à tous les constructeurs d'IA de trouver des moyens de rendre leurs nouvelles découvertes plus sûres. Comment comprendre cet appel au désarmement de l'IA, si ce n'est qu'il reflète le rejet par des millions d'hommes et de femmes de ce qu'ils vivent à juste titre comme une lourde menace. Le Pape ne vient-il pas de dire tout haut ce que nous sommes si nombreux/ses à dire tout bas ? Pour le moment.

● Josiane Zarka

La révolution des flamants roses

L'Albanie n'est pas à vendre ! Depuis plusieurs semaines, les manifestations s'enchaînent à Tirana dans la capitale albanaise. Au cœur de la révolte de milliers d'albanais/es, la volonté de ne pas se laisser déposséder de son territoire au profit d'investisseurs étrangers, ainsi que l'exigence de maîtriser son destin.

L'étincelle qui a mis le feu aux poudres : un projet touristique de luxe à proximité de la lagune de Nanta ainsi que sur l'île de Sazan. Des centaines d'oiseaux vivent sur ce site, notamment les flamants roses devenus symbole de la révolte, un écosystème fragile qui est mis en danger par les travaux de construction d'hôtels de luxe. La colère des habitant/es de la région s'est décuplée quand des grillages ont empêché leur accès au site, ont fermé des chemins d'accès aux plages où ils et elles avaient l'habitude de se rendre.

Corruption, petits et grands arrangements entre investisseurs étrangers (dont la fille et le gendre de Trump...), propriétaires locaux et responsables politiques, la génération Z albanaise dénonce tout ce qui fait les ingrédients des politiques néolibérales ayant conduit depuis des années à privilégier un modèle économique centré sur le tourisme de masse, la réduction des dépenses publiques, les « partenariats publics-privés » source d'enrichissement rapide pour un cercle d'entrepreneurs proches du pouvoir. Même le FMI a jugé que le gouvernement albanaise dirigé par le 1^{er} ministre Edi Rama engageait les privatisations trop rapidement et exposait le pays à « des risques budgétaires importants » !

D'une lutte locale à un mouvement plus large, ce qui se passe en Albanie ressemble bien à un mouvement de fond, signe d'une conscience citoyenne accrue des enjeux écologiques, économiques et démocratiques. **Une mobilisation qui commence à porter ses fruits : les procureurs anticorruption albanais ont gelé les comptes bancaires d'une société foncière liée au projet controversé.**



[Lire à ce sujet un article de nos amis du Courrier des Balkans](#)

● Sylvie Larue

Contre l'extrême droite : le mouvement social et populaire



Élection après élection, l'extrême droite accède au pouvoir à l'échelle internationale, comme le montre encore très récemment la Colombie. En Europe, outre l'Italie ou la République tchèque qu'elle dirige désormais, elle participe à des coalitions gouvernementales comme en Finlande ou en Slovaquie. En France, elle est au seuil du pouvoir. En Asie, l'Inde est également dirigée par l'extrême droite. Pour compléter ce sombre tableau, n'oublions pas Israël dirigé par des forces fascistes génocidaires et la Fédération de Russie avec son agression impérialiste contre l'Ukraine. L'Iran, l'Afghanistan, d'autres encore, figurent aussi aux rangs des pays dirigés par des forces ultra-réactionnaires.

L'un des épicycles de cette tendance réactionnaire reste la direction Trump qui donne de l'élan et son puissant appui partout dans le

monde à ces tendances profondément régressives. Ces nouveaux visages du fascisme ont construit, depuis des années, un robuste corpus idéologique populiste dont l'axe principal sous-jacent est que la démocratie est un obstacle à la prospérité, comprendre les profits. Ces courants se sont dotés de moyens de communication et d'influence redoutables et d'intellectuel·les qui produisent un imaginaire social régressif et organisent une hégémonie réactionnaire sur l'ensemble de la société. Ce qui renvoie à une réalité douloureuse mais incontournable : lors des élections, ces partis acquièrent une base sociale pour partie populaire qui signe la profonde défaite de notre camp. **Cette situation nous oblige à nous interroger sur les raisons de nos reculs historiques.**

La plupart des accessions au pouvoir de l'extrême droite par la voie des urnes se font suite à des années de gestion « de gauche » du système en place. Cette gauche dite politique, qui se prétend le débouché de la gauche sociale, celle de l'action direction dans les entreprises, dans les champs, dans les rues. **Un débouché dont d'innombrables exemples prouvent l'impossibilité émancipatrice dans le cadre institutionnel et économique du capitalisme.**

Dès leur accession au pouvoir, les forces réactionnaires déclenchent une violente guerre de classe contre les acquis et droits sociaux des exploité·es et visent la destruction de leurs organisations, notamment les organisations syndicales qui apparaissent comme le premier instrument immédiat de la résistance. Cependant, **il faut donc dans le même temps souligner les capacités de s'opposer des mouvements populaires face aux gouvernements d'extrême droite ou néo-libéraux.** L'exemple de la Bolivie est riche d'enseignements. Syndicalistes de la Central Obrera Boliviana, paysannes et paysans de Tupac Katari, mouvements indigènes comme Ponchos Rojos, ont porté le récent mouvement, organisé les grèves, les manifestations, les barrages. La construction, dans la durée, de collectifs autogérés unissant ouvrier·ères, paysan·nes, peuples indigènes, etc., est à l'ordre du jour dans plusieurs régions du pays. Au Mexique, la lutte des enseignant·es de la Coordinadora Nacional de Trabajadores de la Educación était porteuse de ces mêmes espoirs ; des organisations féministes, des collectifs de proches de « disparu·es » étaient parties prenantes de la dynamique revendicative, mais les forces syndicales indépendantes sont ici encore trop minoritaires dans un contexte de corruption généralisée.

Après les mouvements de la génération Z au Sri Lanka, au Bangladesh, au Népal, en Serbie, à Madagascar, au Pérou ou encore au Maroc, on observe des formes de confluence originales des mouvements populaires résistants, où les syndicats sont côte à côte avec des associations féministes, écologistes, antiracistes ou LGBTQ+ dans une même volonté démocratique et émancipatrices. À Minneapolis (États-Unis) c'est aussi ce type de front social original qui a mis en échec Trump et ses chemises brunes de la police anti-migrant ICE.

Vaincre l'extrême droite à l'échelle internationale ou nationale ne peut se faire champ par champ clôturés par d'anciennes barrières obsolètes : champ syndical limité à l'entreprise, à côté du champ féministe, à côté du champ écologiste etc. Ce combat, et surtout sa victoire, exigent des nouvelles formes d'alliances sociales à inventer. **Des alliances sociales très politiques !**

● Christian Mahieux

Ce que cachent les guerres

Le monde semble en état de guerre permanent entrecoupé de périodes froides et chaudes où s'expriment les ambitions de domination des plus forts. Les budgets militaires des États sont les seuls à augmenter dans des proportions conséquentes au détriment des investissements sociaux et écologiques. Les interventions militaires de Trump sont souvent jugées incohérentes. Pourtant la multiplication des conflits est la manifestation logique de la fuite en avant d'un système aux abois et d'un changement de paradigme géopolitique qui met en péril les peuples et la planète. La guerre c'est la paix sociale pour les dictateurs. Trump prétendait libérer les Iraniens de leurs tyrans mais le changement de régime n'est pas sa priorité comme au Venezuela. Il s'accommode fort bien de ces autocrates à qui la guerre permet de s'attaquer aux droits de leurs peuples et à la démocratie.

La guerre permet de mettre sous tutelle des États et de contrôler de leurs ressources énergétiques. Le sabotage en 2022 des gazoducs reliant la Russie à l'Allemagne et le blocage du détroit d'Ormuz marquent la désorganisation du système énergétique mondial. Les « fauteurs de guerre » cherchent à réorganiser à leur profit les chaînes d'approvisionnement énergétiques. Les sanctions contre la Russie, le Venezuela et l'Iran ont comme principal objectif d'empêcher ces pays de vendre librement leur gaz et leur pétrole et de commercer notamment avec la Chine.

« Nous devons vendre de l'énergie à nos alliés pour qu'ils n'aient pas à s'en procurer auprès de nos adversaires » déclarait un émissaire de Trump au Japon dans le cadre d'un accord énergétique. Pour booster la demande en énergie fossiles les mêmes freinent délibérément le développement des énergies renouvelables.

L'Iran et les pays du golfe comptent parmi les principaux exportateurs de gaz et de pétrole notamment vers la Chine et l'Asie. Le Venezuela possède environ 20 % des réserves mondiales de pétrole dont le contrôle rapportera gros aux Etats-Unis. Le Groenland, convoité par Trump, dispose d'abondantes ressources en pétrole, gaz, minerais, terres rares, métaux qui permettraient à Washington de sécuriser ses approvisionnements et d'être moins dépendants de la Chine.

Grace à la guerre certains réalisent d'immenses profits.

Les profiteurs de guerre réalisent des profits sur la fabrication des armes, leur perfectionnement technologique, la reconstruction des pays vaincus et la raréfaction organisée des matières premières, menaçant l'accès à l'énergie et la sécurité alimentaire des populations. Au mépris du droit international, ils interviennent par la force niant aux peuples le droit à disposer d'eux-même et de leurs ressources. Ils surexploitent les ressources naturelles et menacent le climat. L'IA accélère cette fuite en avant : L'entreprise Open IA, à elle seule, mobilise plus de ressources énergétiques qu'il n'en a été nécessaire au XX^e siècle pour aller sur la Lune¹.

Face à ce jeu de massacre, les peuples ne sont pas de simples spectateurs et peuvent agir pour des solutions durables :

- Développer des coopérations multilatérales pour la régulation des conflits et une répartition équitable des ressources énergétiques.
- Adopter des solutions privilégiant la sobriété énergétique, la sortie des énergies fossiles et le développement des énergies renouvelables.
- Faire contribuer les ultra-riches au financement de la transition énergétique et des politiques sociales.
- Sortir l'énergie du tout marché et la socialiser afin que les habitants et les collectivités en profitent.

● Josiane Zarka

1. Karen Hao, *Empire of IA* Penguin 2025

La Californie veut taxer les milliardaires

La Californie est l'État le plus riche des États-Unis. Il concentre un grand nombre d'entreprises de la Tech (73%) et une bonne palette de multimilliardaires.

En avril dernier, une pétition a été signée par 1,5 millions de californiens qui ont obtenu l'organisation d'un référendum en novembre prochain pour décider de taxer à hauteur de 5% (sur 5 ans) les ultra-riches. Une idée portée par un syndicat de travailleurs du soin, à la suite de coupes des dépenses de santé décidées par Trump.

Dans le même temps l'accumulation des richesses des ultra-riches est devenue indécente. Fin 2025, cet État comptait 239 milliardaires possédant 2052 milliards de dollars en progression de 144% en 3 ans. 4 d'entre eux concentrent 43% de ce patrimoine (+ 322 % en 3 ans). Et les 4 (Larry Page, Serguei Brin, Marc Zuckerberg et Jensen Huang) sont des champions de l'optimisation fiscale ; leurs impôts sur le revenu ne représentent que 0,07% de leur fortune.

Selon une étude de 3 économistes (Jasper Boll, Emmanuel Saez et Gabriel Zucmann), cette taxe pourrait rapporter 100 milliards de recettes fiscales. Évidemment comme toujours les potentiels taxés menacent de quitter la Californie mais le texte du référendum validé fin novembre a prévu que la taxe touchera tous les contribuables présents en Californie au 1er Janvier 2026.

Il appartient désormais aux citoyens Californiens d'assurer le succès du référendum.

Est-il possible en France et en Europe de reprendre la balle au bond et de lancer une pétition ?

Rappelons qu'en France le RIP (référendum d'initiative partagée) nécessite d'être déposé par un parlementaire et être soutenu par un cinquième d'entre eux pour lancer le débat pouvant déboucher sur un référendum à condition qu'une pétition soit signée par 10% des électeurs inscrits soit près de 5 millions de signatures.

La seule proposition de RIP ayant réussi à franchir la procédure parlementaire est celle visant à considérer ADP (Aéroport de PARIS) comme un service public, la collecte a été interrompue après un peu plus d'1 million de signatures car le gouvernement a renoncé à la privatisation d'ADP.

Donc des victoires sont possibles...

● Alain Lacombe

Grèves climatiques

Face à la canicule, la France a connu ses premières grèves climatiques.

Tour de France rapide de cette nouvelle contestation éco-sociale.

À Mulhouse, le 24 juin, le syndicat CGT de Stellantis a appelé les salarié-es à cesser le travail. Les revendications sont concrètes : trois pauses quotidiennes, distribution d'eau fraîche, suppression des heures supplémentaires obligatoires, ralentissement des cadences de production. « Ils veulent qu'on crève au boulot ? » interroge un délégué CGT. À Stellantis- Poissy le 24 juin le syndicat Sud lance un appel à la grève. L'appel au droit de retrait, lancé à l'initiative de la CGT dans cette entreprise, a été suivi par une vingtaine de salarié-es, selon la centrale syndicale. Suite à ces mouvements, « des mesures ont été prises ... Il est aberrant de constater que l'infirmerie n'est pas équipée de climatisation » selon un militant CGT.

«La santé des personnels, des élèves et leurs conditions de travail sont mises en danger», s'alarment dans un communiqué le 25 juin la FSU, le SE-Unsa, la FNEC FP FO, la CFDT, la CGT, le Snalc et SUD dans une rare unanimité, et pointent «la responsabilité» du ministre de l'Éducation, du gouvernement et de «leurs prédécesseurs».

À Dax les syndicats dénoncent la chaleur qui règne à Conforama, à cause d'une climatisation en panne. Force ouvrière (FO) appelle à la grève.

En Auvergne, plusieurs appels à faire grève sont lancés pour dénoncer des conditions de travail «inacceptables». Les conducteur-trices de TER des secteurs d'Aurillac, Clermont-Ferrand et Montluçon se mettent en grève et à Brioude, en Haute-Loire un second appel à la grève a été lancé par la CGT de la crèche municipale qui affirme que les locaux «ne sont pas adaptés aux fortes chaleurs et rendent les conditions d'accueil des jeunes enfants compliquées, de même que les conditions de travail des agent-es.

« Le mouvement syndical est désormais directement confronté à la crise climatique. Une réponse à plus long terme réclame son engagement plus avant sur les questions écologiques et l'élaboration de ses propres réponses à la crise environnementale, même si des avancées notables existent dans certains syndicats.

● Patrick Le Tréhondat

Solidaires SUD RENAULT DOUAI

CANICULE: ANTICIPONS POUR PROTÉGER LES SALARIÉS!

LA SANTÉ DES SALARIÉS N'ATTEND PAS!

TEMPÉRATURES PRÉVUES > 37°C

Au regard des fortes chaleurs annoncées pour **CETTE SEMAINE**, avec des températures prévues pouvant dépasser les 37 °C et un épisode de canicule annoncé, le syndicat **SUD Renault Douai** a demandé à la Direction d'**anticiper dès maintenant** la mise en place des mesures de prévention prévues dans le cadre du Plan Chaleur.

AFIN DE PRÉSERVER LA SANTÉ ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES SALARIÉS, NOUS AVONS DEMANDÉ :

- LA MISE EN PLACE ANTICIPÉE DES **PAUSES SUPPLÉMENTAIRES LIÉES AUX FORTES TEMPÉRATURES**, sans attendre que la situation devienne difficile dans les ateliers ;
- UNE ORGANISATION PERMETTANT DE **LIMITER L'EXPOSITION PROLONGÉE À LA CHALEUR** ;
- LA PRÉPARATION ET L'APPLICATION D'UNE **FIN DE POSTE ANTICIPÉE D'UNE HEURE AU VU DES TEMPÉRATURES DÉPASSANT LES 37 °C ANNONCÉES**, conformément aux mesures prévues lors des niveaux d'alerte les plus importants du Plan Chaleur ;
- LE **RENFORCEMENT DE LA DISTRIBUTION D'EAU, DE LA COMMUNICATION AUX SALARIÉS ET DE L'AÉRATION DES LOCAUX** DÈS QUE POSSIBLE.

RÉPONSE DE LA DIRECTION : NÉGATIVE

Malgré des épisodes de fortes chaleurs désormais prévisibles, la Direction refuse d'anticiper et d'agir pour la santé et la sécurité des salariés.

C'est inacceptable!

FACE AU MÉPRIS DE LA DIRECTION, LE SYNDICAT SUD RENAULT DOUAI APPELLE À LA GRÈVE DÈS CETTE SEMAINE !

GRÈVE DU 22 AU 26 JUIN 2026

CET APPEL À LA GRÈVE CONCERNE :

- TOUS LES SALARIÉS CDD, CDI ET INTÉRIMAIRES** OU
- TOUTES LES ÉQUIPES MATIN, APRÈS-MIDI, NUIT, WEEK-END**

COMME LA DIRECTION REFUSE D'ANTICIPER, C'EST AUX SALARIÉS DE PRENDRE LEUR SANTÉ EN MAIN !

- PRENDRE NOS PAUSES SUPPLÉMENTAIRES NOUS-MÊMES** quand la chaleur devient trop forte.
- OU
- QUITTER LE POSTE PLUS TÔT** pour préserver notre santé et notre sécurité.

NOTRE SANTÉ N'EST PAS NÉGOCIABLE! ENSEMBLE, DÉFENDONS NOS CONDITIONS DE TRAVAIL ET NOTRE DIGNITÉ!



LA FABRIQUE DES SCIENCES : UN OUTIL D'ÉMANCIPATION ?

Culture scientifique attaquée, recherche sous financée, recherche publique affaiblie, tous les ingrédients de reculs fondamentaux sont réunis.

Pourtant nous avons besoin des sciences pour mieux comprendre la réalité.

Fabrique des sciences, rapports à la société, en quoi, comment et à quelles conditions les sciences peuvent-elles être un outil d'émancipation ?



RATIONNALITÉ VS FATALISME

Le trumpisme massacre à la hache les outils scientifiques américains, supprime les financements des institutions de recherche, coupe les vivres à l'OMS, et développe une idéologie qui nie les apports des sciences, valorise le climatoscepticisme et renvoie au wokisme toute culture scientifique. Au delà, l'enjeu c'est la rationalité et les questionnements qui en découlent contre l'esprit de fatalisme.

En France, le CNRS est mis à mal, la recherche sous financée et la recherche publique, que ce soit en sciences sociales ou en pharmacie, affaiblie ou cédée au privé (donc marchandisée). Dans plusieurs pays d'Afrique, les autorités n'ont que faire des prescriptions des médecins ou chercheur-euse-s en matière d'épidémies, de soins, de prévention des risques.

La question du rapport aux sciences ou de la fabrique des sciences est donc posée. Derrière se émerge la question de la rationalité à travers laquelle on perçoit la réalité.

Si on peut considérer que « la science » ne donne pas de réponse magique ou position universelle incontestable, de nombreuses questions posent le rapport des sciences à la société, à la population. Santé au travail, réchauffement climatique, dégradation du vivant ... là aussi la fausse nouvelle, le post buzz se substitue parfois à une vraie information scientifique, disputée et vérifiée.

Ce dossier examine la façon dont les sciences sont fabriquées. Comment cela influence ou pas les résultats de la recherche tout autant que son appropriation dans et par la société ?

Pour **Stéphane Sahuc**, réserver des lieux dont la fonction est de produire des connaissances susceptibles d'être discutées, contestées, améliorées est essentiel.

Dans la même veine, pour sortir de notre sentiment d'impuissance, **Pierre Zarka** affirme que nous avons besoin de faire des liens de causalité grâce aux sciences, et que l'effort de vulgarisation doit être plus important.

Appropriation citoyenne de la démarche scientifique, indépendance financière absolue, contrôle des finalités, **Lou Ursini-Charveriat** pose les conditions nécessaires selon elle d'une démarche scientifique comme outil d'émancipation démocratique.

Pour **Makan Rafatdjou** « une culture scientifique partagée, une production en partage de nouveaux savoirs, conditionnent l'autonomie individuelle, l'intelligence collective et l'indispensable maîtrise démocratique ».

Ces premières contributions en appellent d'autres. Cerises prolongera la réflexion sur ces enjeux fondamentaux d'une culture scientifique citoyenne. D'ici là passez un bel été !

● **L'équipe de rédaction**

SCIENCES ET SOCIÉTÉS : CARENCES, DÉFIANCES, IMPOSTURES, ET OMNIPOTENCES

L'humain possède des facultés biologiques et cognitives dont le développement, en relation avec son milieu de vie, lui permet de penser et connaître pour agir et faire monde. Mais toute pensée n'est pas raison, et toute connaissance n'est pas un savoir, et encore moins une science.



Face aux questions existentielles : « qu'est-ce ? » « pourquoi ? » et « comment ? », sortir des mythologies et religions, de leurs pratiques et croyances faisant ciment social et jeux de pouvoirs fut difficile. Le dévoilement du monde par le doute méthodique et les systèmes expérimentaux, loin d'être universel et homogène, fut l'apanage du monde gréco-romain puis de l'Occident, y compris par les apports de ses échanges apaisés ou violents avec d'autres civilisations (asiatiques, amérindiennes, arabo-musulmanes...). Certains ont payé de leur vie la remise en cause des dogmes, un esprit critique, une curiosité insatiable, et la volonté de constituer des dispositifs singuliers permettant d'expliquer le monde

(nature, vivants, humains) tel qu'il est, mieux l'imaginer tel qu'il pourrait être, et ce qui pourrait être fait pour y parvenir. Est-ce que cela a constitué un « progrès » ? Indubitablement oui, mais...!!! Car le concept de progrès, loin d'être univoque, est contradictoire, et parfois plus qu'équivoque : tout savoir, savoir-faire, science (humaine et naturelle), technique n'est jamais neutre. Ces champs pratiques et théoriques sont marqués par le jeu des acteurs qui les constituent et qui peuvent être naturellement porteurs d'idéologie, par les rapports sociaux et rapports de pouvoirs et de domination, par les tensions que génèrent leurs impacts directs et indirects, leurs applications et usages.

«Le problème n'est pas tout ce que les gens ne savent pas. C'est bien plus tout ce qu'ils savent et qui est faux» Mark Twain

De quoi souffre la science en ce premier quart du XXI^e siècle en France?

1/ D'une inculture générale fortement entretenue, une méconnaissance scientifique et technique profonde ! Combien savent comment fonctionne une voiture, un frigo, un four micro-onde, une télé, un portable... et bien d'autres prothèses sans lesquelles nous serions lourdement handicapés ? Les sciences et leurs prolongements techniques remplissent la fonction magique de la sorcellerie capitaliste, nous subjuguant par le spectacle de ses innovations pour mieux nous assujettir par un désir sans fin de consommation.

2/ De sa captation par une élite quasi hermétique, son asservissement à l'accumulation du profit écocidaire, son instrumentalisation productiviste, sa contribution continue à l'élaboration des pires instruments de morts, son arraisonnement par les politiques, son hubris débridé, l'opacité de ses finalités et de sa fabrique...

3/ Des pensées relativistes, où un tourisme conceptuel par abus d'analogies, de métaphores, et des impostures pseudo-scientifiques de certains penseurs (Derrida, Badiou, Foucault, Lacan, Baudrillard...) qui nous reviennent des USA avec une attaque sans précédent : tout savoir est une construction sociale, donc avant tout des récits, donc des fictions qui peuvent se valoir. Confondre les régimes incommensurables des vérités politiques et scientifiques, et la critique de l'agenti-

tivité idéologique au cœur de toute pratique y compris théorique avec la science comme pure subjectivité, c'est oublier que si la science peut être «patriarcale», elle peut donc aussi être «bourgeoise» et «prolétarienne»!!! Stengers soutien de Lyssenko ???

4/ De l'éviction de la «nature» par les «penseurs du vivant» (Descola, Latour, Haraway...) ! Par-delà des approches diversement fécondes, il est ahurissant d'oublier que la nature, de l'univers à la Terre, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, c'est avant tout de l'inerte (particules et ondes formant matières, énergies, forces, lumières...), que la vie est un «accident» fragile. Et l'humain un miracle improbable et vulnérable, dont l'essence loin d'être surdéterminée par sa biologie se déploie dans l'ensemble des rapports sociaux qui relèvent d'une histoire à faire et non d'une évolution à subir! S'il est néfaste de se penser supérieurs aux autres vivants, il est dangereux de nous penser comme leur simple «équivalents»! Toutes les connaissances nous apprennent le monde, sans hiérarchie mais sans équivalence ! **Une culture scientifique partagée, une production en partage de nouveaux savoirs, conditionnent l'autonomie individuelle, l'intelligence collective et l'indispensable maîtrise démocratique.**

«Le problème n'est pas tout ce que les gens ne savent pas. C'est bien plus tout ce qu'ils savent et qui est faux» Mark Twain

● Mekan Rafatdjou

L'ÉMANCIPATION PAR LA MÉTHODE

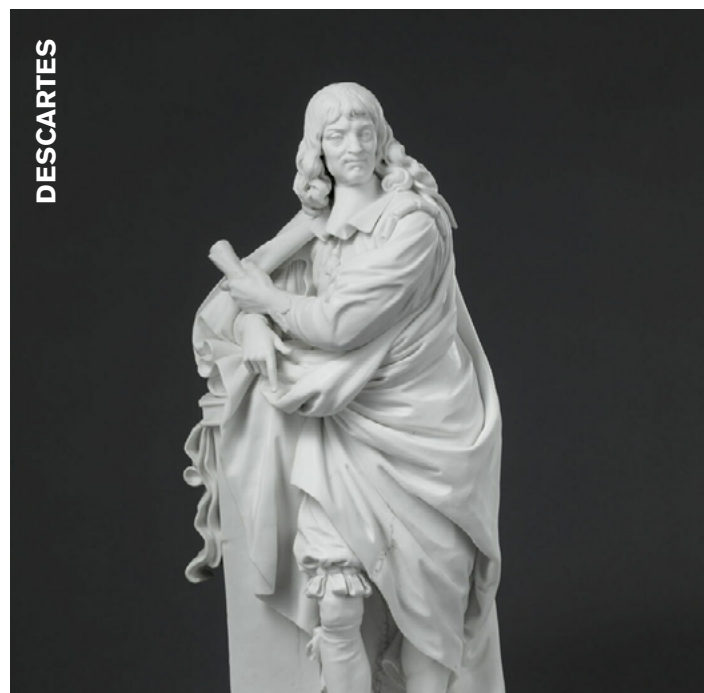
Ce qui se joue aujourd'hui c'est une bataille autour des conditions mêmes de production du savoir. Les États-Unis offrent un exemple particulièrement spectaculaire de cette offensive. Lorsque le trumpisme coupe les vivres à des agences sanitaires, réduit les programmes de recherche sur le climat ou présente comme « woke » le moindre consensus scientifique, il délégitime des institutions chargées de produire des connaissances indépendantes. En France, les mécanismes sont différents mais la multiplication des financements sur projets, la précarisation des carrières scientifiques et la dépendance croissante de certains secteurs de la recherche aux logiques privées interrogent elles aussi la place accordée à une recherche publique autonome. **L'histoire des sciences prouve pourtant que les découvertes majeures naissent rarement d'une logique de rentabilité immédiate.** Peter Higgs expliquait lui-même que les critères actuels d'évaluation universitaire l'auraient probablement empêché de mener les travaux qui conduisirent à la découverte du boson portant son nom.

On réduit souvent cette bataille aux seules sciences dites « dures ». Pourtant, les attaques les plus explicitement idéologiques visent bien souvent les sciences humaines. La sociologie serait devenue « militante », l'histoire « repentante », les études de genre « idéologiques ». Les qualificatifs changent selon les contextes politiques, mais leur fonction reste remarquablement stable : **jeter le soupçon sur des disciplines qui interrogent les rapports de pouvoir, les mécanismes de domination ou la fabrication des inégalités.** Leur tort n'est pas d'apporter des réponses définitives — elles débattent constamment entre elles — mais de rappeler que les phénomènes sociaux ne relèvent ni de fatalités naturelles ni d'évidences intemporelles. C'est précisément cette capacité critique qui dérange. Faire de la sociologie ou de l'histoire ne consiste pas à réciter un catéchisme progressiste. C'est apprendre à confronter des sources, à formuler des hypothèses, à distinguer les faits des interprétations, à comprendre comment se construisent les récits collectifs. **En ce sens, ces disciplines ne fournissent pas des certitudes ; elles donnent des outils pour penser.**

Alors on comprend l'intention de François Ruffin lorsqu'il appelle à bâtir un « Puy du Fou de gauche ». L'idée procède d'une intuition politique réelle : on ne gagne pas seulement avec des statistiques ou des programmes, mais aussi avec des imaginaires. Mais si l'on répond à une mythologie par une autre

« C'est précisément cette capacité critique qui dérange. »

« L'émancipation suppose au contraire une confiance dans l'intelligence des citoyens. »



mythologie, l'histoire cesse alors d'être une discipline critique pour devenir un instrument de mobilisation. Or c'est précisément ce que rappelle Patrick Boucheron lorsqu'il affirme que le rôle de l'histoire est d'« inquiéter le présent » : **restituer au passé ses incertitudes, ses conflits, ses possibles, plutôt que fabriquer un récit destiné à conforter des certitudes.**

L'émancipation ne naîtra jamais d'une propagande fût-elle, animée des meilleures intentions. Elle suppose au contraire une confiance dans l'intelligence des citoyens. À une époque où prospèrent les théories du complot, les récits simplificateurs et les entrepreneurs de désinformation, défendre les sciences et la recherche publique ne revient pas à sanctuariser une corporation. Il s'agit de préserver des lieux dont la fonction est de produire des connaissances susceptibles d'être discutées, contestées, améliorées. Car **ce qui mérite d'être défendu c'est une manière, une méthode, de chercher la vérité.**

● Stéphane Sahuc

DÉVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE OU CACHEZ CE SEIN QUE JE NE SAURAI VOIR

Depuis quelques temps nous assistons à une croisade contre le développement scientifique. Bien au-delà des « économies » dénoncées lors des affrontements budgétaires, ce qui est en jeu c'est l'exercice de la rationalité pour toute la société.

Nous avons pris l'habitude que tout phénomène a une cause que l'on peut analyser de manière rationnelle. Il n'en a pas toujours été ainsi.

Depuis le « je pense donc je suis » de Descartes jusqu'à aujourd'hui, l'esprit scientifique cherche à dégager notre réflexion de la soumission au « c'est comme ça ». **Aujourd'hui, chacun/e sent bien que nous sommes face à un état du monde qui peut déboucher sur une catastrophe.** Or tout notre environnement médiatique est un descriptif sans cause. S'il y a la guerre entre les USA et l'Iran, c'est parce qu'il y a la guerre entre les USA et l'Iran. Voilà la réponse. Chercher des causes relèverait du déraisonnable ou de théories « hors sol ». **Affronter un univers sans causalité nourrit un sentiment d'impuissance.**

Avec Copernic, Galilée, Einstein notre regard sur nous-mêmes a profondément changé : nous ne sommes plus le centre autour duquel tout tourne. Notre subjectivité dépend de notre place dans des mouvements qu'il nous faut analyser. Einstein prend l'exemple de notre regard depuis un train où nous avons le sentiment que c'est le paysage qui se déplace.

Les Economistes Atterrés en critiquant ce que devient le capitalisme, à partir de ses processus de financiarisation, ne bénéficient-ils pas aussi de Lavoisier disant « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Le développement des sciences a conduit aux XVIII^e et XIX^e siècles à interroger ce qu'est la société. Chacun à leur manière, Hegel, Marx et Freud ont contesté la notion de « nature humaine » pour démontrer qu'elle résultait de rapports sociaux. La sociologie en a découlé. La mise en cohérence de tous les éléments d'un phénomène devient un souci: selon Marx la seule addition d'oxygène et d'hydrogène n'explique pas pourquoi ils éteignent le feu si on ignore la manière dont ils se combinent.

« L'esprit scientifique induit le dépassement permanent de ses propres acquis. »



La science n'est pas un dogme : l'esprit scientifique induit le dépassement permanent de ses propres acquis. Sinon il n'y aurait pas de recherche. Le positivisme qui a piloté le développement scientifique durant deux siècles est de plus en plus critiqué. La notion si vague de « progrès » est mise en cause par les scientifiques : la bombe atomique est un exemple qui va de soi. Sortir du positivisme permet de prendre ses distances vis-à-vis des raisonnements issus de la normalité capitaliste. C'est le cas lorsque certain/es disent que le développement de l'automobile n'a pas entraîné l'accroissement de la production de pétrole mais que c'est la nécessité pour les pétroliers d'écouler le pétrole qui a généré une explosion de la diffusion automobile. Le souci écologique est nourri par des analyses et projections de scientifiques qui se font de plus en plus pressantes. Tout récemment certain/es alertent sur les conséquences possibles de l'IA au détriment de l'humain. Des chercheur/ses interrogent le rôle de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans la tension entre sa récupération par le capital et son autonomie relative.

Si les « simples gens » s'emparent de ces savoirs, comment ne pas comprendre l'effroi des capitalistes devant l'esprit scientifique ?

Ce qui est en cause, c'est notre capacité mentale à exercer un pouvoir de citoyenneté. Si nous sommes interpellés/es, les scientifiques le sont tout autant. Il leur revient de jouer un rôle d'alerte et de faire un plus grand effort pour rendre accessibles les enjeux qui en découlent.

● Pierre Zarka

Ce qui prend le pas aujourd'hui c'est la colère !

J'attends des excuses de la part de tous ces gens qui ont fait de l'obstruction climatique, je dis bien tous, tous ceux qui nous ont entraînés dans la boue, attaqués, ceux qui font qu'aujourd'hui des anciens collègues sont placés sous « protection fonctionnelle », j'ai des collègues qui ont reçu des menaces de mort chez eux, à leur domicile, simplement parce qu'ils faisaient leur travail !

Ce qui prend le pas aujourd'hui c'est la colère. Je vise les partis politiques, des chefs d'entreprise, des autorités politiques et médiatiques. (...)

Moi j'attends une chose, que ces gens s'excusent, auprès de nos concitoyens qui vivent une situation épouvantable, auprès de tous les gens qui ont souffert.

Tout le monde découvre le GIEC. Le GIEC c'est 195 états dont la France fait partie. Autrement dit quand on nous a expliqué que le GIEC exagérait, c'est doublement une escroquerie. Dans le rapport du GIEC en 2020, dans lequel tout est écrit, les conclusions du rapport ont été adoptées à l'unanimité, c'est la règle du GIEC. Quand des responsables politiques disent que le GIEC exagère, ils disent que la France exagère. En 2022 les scientifiques sont allés à l'Assemblée nationale pour parler aux nouveaux députés pour les former sur le climat, certains partis n'ont envoyé personne.

Magali Reghezza-Zitt,
géographe, enseignante-chercheuse dans l'émission C à vous

Autrice de *Bienvenue en 2055, dans un monde neutre en carbone* aux éditions du Seuil



RECONQUÉRIR LE COMMUN : LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE COMME OUTIL D'ÉMANCIPATION DÉMOCRATIQUE

Dans une société fragmentée par l'individualisme et la multiplication des régimes de croyance, la science s'impose comme l'un des derniers "communs" intellectuels encore universellement accessibles et partagés. Comme l'écrit Guillaume Lecoindre :

« Les connaissances empiriques, universellement testables, constituent la partie de nos savoirs qui unissent les hommes, et c'est pour cela qu'elles sont politiquement publiques. »

Vérifiables par quiconque, indépendamment des cultures, ces connaissances s'arrachent au domaine de l'opinion pour fonder le socle d'un espace public partagé. La portée démocratique de la science ne réside cependant pas uniquement dans les connaissances qu'elle produit, mais avant tout dans la méthode qu'elle mobilise. En substituant la vérification empirique à la croyance aveugle, la science dote les individus d'un esprit critique fondé sur une méthodologie du doute, de l'incertitude constructive et de l'expérience vécue.

C'est précisément cette capacité réflexive qui peut expliquer l'intérêt des classes dominantes à sous-financer la recherche publique. En affaiblissant les institutions productrices de savoirs indépendants, elles contribuent à fragiliser l'esprit critique collectif, désarment les citoyens et installent un esprit de fatalisme face aux crises contemporaines, ouvrant ainsi la voie aux dérives complotistes, sectaires et au climatocépticisme.

Reconquérir le potentiel subversif et démocratique de la science suppose dès lors une double transformation.

Premièrement, la science n'émancipe que lorsqu'elle franchit les murs des laboratoires. Or, la distance ressentie entre le monde scientifique et la société, ainsi que le rejet de la participation au processus de construction des savoirs, conduisent trop souvent à une perte de confiance généralisée dans celle-ci. Pour y remédier, il apparaît ainsi nécessaire de faire évoluer la production du savoir elle-même, en la rendant davantage co-construite et co-produite. Cette démarche nécessite que les chercheurs agissent en médiateurs. Par le biais de confé-

« La science n'émancipe que lorsqu'elle franchit les murs des laboratoires »



MARIE CURIE

rences et d'efforts de vulgarisation rigoureux, ils ont pour rôle d'encourager les publics à s'approprier la démarche scientifique et à s'investir dans le débat public. Le déploiement des sciences participatives offre ici une réponse concrète, transformant les citoyens en acteurs de la recherche plutôt qu'en simples destinataires des innovations scientifiques.

Cette émancipation reste évidemment conditionnée à une indépendance financière absolue : la recherche doit reposer sur un financement exclusivement public, affranchi d'intérêts préférentiels ou privés. Garantir cette autonomie permettrait de susciter un regain d'engouement citoyen, légitimant en retour l'allocation de fonds publics pérennes.

Enfin, le développement scientifique ne saurait être dissocié d'un contrôle de ses finalités. Si la science produit des connaissances, les usages sociaux et politiques de ces dernières relèvent d'un choix collectif. Les innovations technologiques doivent ainsi être encadrées par des institutions démocratiques capables d'en évaluer les conséquences sociales, environnementales et éthiques. **Assurant que le progrès scientifique demeure un instrument d'émancipation collective plutôt qu'un facteur d'accroissement des inégalités ou des rapports de domination.**

● Lou Ursini-Charveriat



La revue Arguments

Je pourrais parler du Philosophe, du sociologue, de l'anthropologue, de « la méthode » et de la « pensée complexe » de Plozevet : étude sociologique d'un village du Finistère. Il donne un souffle nouveau à la sociologie en brisant les frontières entre sociologie, philosophie et sciences pour « comprendre la complexité du réel ».

Son engagement dans la revue Arguments intéresse particulièrement Cerises. Fondée en 1956 avec K. Axelos, Duvignaud, R. Barthes, F. Chatelet, F. Fejto P. Fougerollas et H. Lefèvre, elle se voulait critique du marxisme dogmatique et pour la déstalinisation : Staline était mort trois ans avant et l'URSS se distinguait en Pologne, en Hongrie ...

Elle a porté son marxisme critique et défendait les « incertitudes plutôt que les certitudes », le libre débat entre des positions hétérogènes et contradictoires, l'esprit contre la lettre, penser marxien et non marxiste, le rejet des systèmes contre le conformisme et le confort de la stabilité, la marginalité anti institutionnelle. « Nous ne reconnaissons aucune limite à l'esprit de remise en question » Un programme qui pourrait être celui de Cerises la coopérative !

Son ouvrage « autocritique » en 1959, relate son exclusion du PCF en 1951 et ses « propres aveuglements face au stalinisme ».

● Bénédicte Goussault

Quelques articles donnent la teneur de la revue : N°1 La question nègre / N°2 marxismes : idéologie ou philosophie / N°4 Les conseils ouvriers / Y-a-t-il une philosophie marxiste ? / N°6 2 réquisitoires contre le communisme / N°15 Nietzsche et la crise du monde moderne / N°25/26/27/28 La question politique.



Penser la couleur

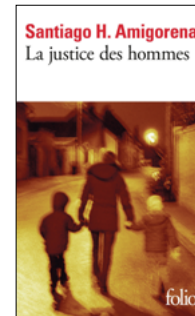
C'est la synthèse de vingt ans de réflexions souvent inaugurales de l'auteur et les derniers développements de sa pensée quant à sa méthodologie. Dimension fondamentale du concret, entre son absence (blanc) et sa somme (noire), la couleur fait partie de ces évidences s'avérant redoutablement problématiques dès lors qu'on les interroge (espace, temps, matière, forme, lumière...). Son histoire est celle de nos perceptions, celles physico-biologiques qui nous constituent universellement et nous différencie des autres vivants, et celles bien plus infinies des dimensions culturelles et symboliques historiquement et géographiquement singulières qui constituent notre diversité et nous distinguent des autres vivants. Les apports spécifiques des sciences (naturelles et humaines) et des arts ont depuis longtemps ouvert un ensemble de débats (propriété inhérente aux choses, effets de la lumière, phénomène relationnel, perception sensible active (percevant) et passif (perçu), construction mentale...) que l'auteur recroise dans ses analyses. Mais il insiste surtout sur la couleur comme vecteur de sens, en pensant les systèmes chromatiques comme une grammaire déclinant des tensions plastiques où la couleur comme signifiant devient source d'une expérience de pensée toujours singulière et partagée (chaud/froid, bonheur/tristesse, plaisir/peine, proche/lointain, expression/contenu, harmonie/dissonance, pureté/mélange, intensité/nuance...).

● Makan Rafatdjou

Penser la couleur, Georges Roque, Gallimard, 2026, 352 pages, 27 €

Art et science de la couleur, Georges Roque, Gallimard, 2009, 658 pages 19,50 €

Quand la lumière devient couleur, Georges Roque, Gallimard, 2018, 248 pages, 25€



La justice des hommes

En guise d'exorde cette citation de Wittgenstein « ce dont on ne peut parler il faut le taire » et c'est ce qui arrive à Aurélien dans le roman « la justice des hommes ». Le fil conducteur de l'écriture romanesque d'Amigorena est centré sur le silence, la difficulté à dire. Ce roman m'a bouleversé car surgit une force émotionnelle centrée sur l'effondrement d'un couple et les conséquences judiciaires et psychologiques, lié à un drame familial, une réflexion sur la justice humaine. En effet, le livre interroge les limites du système judiciaire face à la complexité des sentiments et des comportements humains car le roman dépasse le simple drame conjugal pour devenir une méditation sur la culpabilité, le silence et la responsabilité. On y retrouve l'écriture introspective : Amigorena est souvent salué pour son style analytique et intérieur. Le style est délicat et fluide alors que la description des émotions et la construction psychologique des personnages est particulièrement complexe. Le malaise ressenti est lié à des personnages difficiles à aimer et au manque d'empathie que le lecteur ressent face aux protagonistes. Au fond un texte profond et mélancolique mais aussi une réflexion sur l'amour, la séparation et la justice.

● Daniel Rome

La justice des hommes, Santiago Amigorena, POL - Livre de poche, Février 2025, 304 pages, 9,20 euros.



Le printemps insistera toujours

Mars 1973, les grèves lycéennes, l'insoumission au service militaire ... Des marqueurs forts pour une partie de cette génération de l'immédiat post-68. Une époque où il est courant qu'un ouvrier, après le boulot, assure la permanence de l'Union locale CFDT et y tire les tracts du Comité d'action lycéen, s'ouvrant ainsi à l'antimilitarisme. Un autre monde ? Pas sûr, si tant est qu'on trouve les bons synonymes pour actualiser la description, et surtout lui donner une réalité pour demain.

Amitiés, résistance à la militarisation, amours, insoumission, luttes, musique, ...

Le récit dépeint les itinéraires d'une quinzaine de ces jeunes femmes et hommes dans les années soixante-dix. La lutte contre la militarisation en est le fil rouge. Insoumission, Espagne libertaire et lutte antifranquiste, Larzac, Katmandou, ... l'imaginaire collectif de ces années-là s'ancrait dans une réalité subversive, émancipatrice, libératrice, non sans conséquences répressives fortes, mais combattues par la puissance du collectif.

En lisant ce livre, celles et ceux qui ont connu, plus ou moins, ces mêmes moments auront le plaisir d'en revivre l'intensité ; les autres, y découvriront des morceaux de vie, une identité collective à ne pas oublier !

● Christian Mahieux

Le printemps insistera toujours, Mireille Mercier-Balaz Pinos, éditions Le lys bleu, 2026, 512 p., 26 €.



Un jour sans femme

Laëtitia Colombani part d'un constat : partout dans le monde, le sort des femmes est inacceptable.

« A l'heure où j'écris, dit-elle, une femme est assassinée toutes les dix minutes dans le monde (...). Une petite fille est excisée toutes les quinze secondes. Des peines de 30 à 50 ans d'enfermement sont appliquées au Salvador et dans d'autres pays en cas de fausse couche ou d'avortement ».

Et elle pose la question :

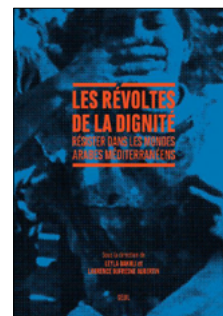
« Jusqu'à quand ? »

Enfin un livre qui rompt avec les traditions dystopiques. Pas de monde post-apocalyptique. Laëtitia Colombani renoue avec un genre un peu oublié : l'utopie. Et elle prend appui sur la réalité pour imaginer quatre personnages, quatre voix venues des quatre points du monde : Katla en Islande, Michiko au Japon, Ana Maria au Salvador et Hawa au Sénégal. Quatre femmes dont les destins sont liés par les enjeux de domination.

Et comme dans *La tresse*, leurs combats finiront par se rejoindre sans qu'elles ne se soient jamais croisées. Les thématiques sont documentées, parfois un peu didactiques, mais voilà une lecture qui ne peut laisser ni indifférent, ni indigne. Car *Un jour sans femme* devrait être offert à tous nos enfants, nos filles comme nos fils. Pas de verbiage, pas de grands mots, un style fluide et accessible. Juste un regard qui incite à se décentrer. Et peut-être - qui sait ? - à se battre pour tout changer...

● Alexandra Pichardie

Un jour sans femme, Laëtitia Colombani, L'iconoclaste, 2026, 391 pages, 20,90 €



Les révoltes de la dignité

Un retour en-deçà et au-delà des « printemps arabes » sur les révoltes politiques dans le monde arabes. Par-delà leur soudaineté événementielle les auteurs analysent à froid les dynamiques souterraines qui nous échappent souvent mais les constituent dans la durée. Ici « dignité » déborde l'accès au minimum vital aussi indispensable que manquant, pour signifier un besoin irrépressible de plénitude d'humanité. Espaces et moments, parcours et engagements constituent ainsi les singularités agissantes pour exister hors des contraintes subies. La dignité excède le principe politique fort qu'elle est par un affect politique vécu mobilisant des « je » dans les contestations, luttes, révoltes et révolutions, qui les constituent comme sujets collectifs de « nous » pluriels. Le texte est complété par des « cartes sensibles » matérialisant à partir de leur enquête des situations où les refus et résistances, aspirations et désirs s'éprouvent comme des territoires de vie et donc de politique. L'histoire postcoloniale de ces pays est marquée par de nouvelles dominations extérieures et intérieures mettant en cause les promesses d'égalité, de bien-être et d'émancipation. Elles deviennent ainsi les sources toujours vives de mobilisations existentielles d'une grande diversité (formes, contenus, temporalités) dans une intrication permanente des destins individuels et des destinées collectives.

● Makan Rafatdjou

Les révoltes de la dignité, Résister dans les mondes arabes méditerranéens, Layla Dakhli, Laurence Dufresne Aubertin, Seuil, 2026, 352 pages, 23,50 €. *Le Moyen-Orient, fin XIX - XXème siècle*, L. Dakhli (dir.) Seuil Points, 2016, 480 pages 13,55 €. *L'esprit de la révolte*, L. Dakhli, Seuil, 2020, 320 pages, 24€

« GUERNICA »

**« *L'art est un mensonge
qui nous permet de dévoiler la vérité* »**

Picasso

En guise d'à-propos

1936 - 2026 c'est se souvenir qu'il y a 90 ans a commencé une guerre civile en Espagne après la victoire des forces de Gauche aux élections législatives. En 1931 après l'exil du roi Alphonse XIII naît la 2^{ème} république espagnole. En 1936 à l'occasion d'élections générales c'est la victoire du « Frente Popular » à l'instar de ce qui se passe en France. Cependant une partie de l'armée n'accepte pas cette victoire démocratique et sous l'égide du général Franco et de militaires factieux de régiments stationnés au Maroc, ils organisent un coup d'état. La guerre civile va durer trois ans (juillet 1936 - avril 1939) et faire des centaines de milliers de victimes et 300 000 réfugiés. Cette guerre civile allait mobiliser des milliers de démocrates européens et américains aux côtés des Républicains espagnols dans les Brigades internationales.

Le 26 avril 1937, jour de marché à Guernica une pluie de bombes incendiaires s'abat sur la ville, un véritable cataclysme, un raid d'horreur sur des populations qui n'est pas sans nous rappeler toutes les horreurs des guerres contre des civils. L'attaque commence à 17h30 à la mitrailleuse aux bombes explosives et enfin aux bombes incendiaires. Après avoir lâché environ 60 tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica après 3 h de bombardement. À ce moment, une partie de la ville est en flammes, et l'aide des pompiers de Bilbao s'avérant inefficace, le feu se propage à environ 70 % des habitations. On assiste à un véritable crime de guerre, une violation des lois de la guerre commise par l'Allemagne nazie et l'Italie mussolinienne à

la demande de Franco. Ils ont tué intentionnellement des civils, principalement des femmes et des enfants car les hommes étaient engagés contre les troupes franquistes au Pays Basque et en Navarre.

Le peintre et la naissance d'une œuvre

Pablo Picasso (1881 - 1973) a été un créateur génial, un peintre hors norme qui a révolutionné la peinture du XX^e siècle. Il s'est beaucoup inspiré des œuvres antiques et des autres peintres et sculpteurs. Il a produit près de 50 000 œuvres dont 1885 tableaux, 1228 sculptures, 2880 céramiques, 7089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis et 30 000 estampes (gravures, lithographies etc...).

Picasso poussé par son amante Dora Maar, réalise cette toile en vue de l'exposition universelle de Paris en 1937 pour le pavillon espagnol. Le peintre, qui jusqu'à présent, n'avait pas eu d'engagement politique ne supporte pas l'agression commise contre son pays. Dora Maar et Paul Éluard son ami très proche invitent le peintre à produire une œuvre pour dénoncer l'abomination : l'assassinat de milliers de civils à Guernica visant à ensevelir définitivement la République espagnole. Alors Picasso adhère à cette cause pleinement, corps et âme.

Picasso peint *Guernica* en réaction au bombardement de la ville basque. Cette attaque choque profondément l'opinion internationale. L'œuvre magistrale est l'une des productions artistiques les plus puissantes du XX^e siècle. Elle ne se contente pas de représenter un événement :



elle en fait une dénonciation universelle de la guerre et de la violence. Pour réaliser le tableau, Picasso exécute 45 études préliminaires sous l'œil de sa compagne Dora Maar qui photographie son travail au jour le jour.

Le tableau est immense (de 3,51m x 7,92m) réalisé en noir, blanc et gris. Cette absence de couleur rappelle les photographies de presse de l'époque et renforce l'atmosphère tragique. Le noir et blanc accentue les contrastes dramatiques et évoque la mort, la désolation qui sont les principaux éléments du tableau. On voit une scène chaotique, remplie de figures humaines et animales déformées, exprimant la souffrance. Le taureau symbole ambigu représente à la fois la brutalité et la puissance de l'homme. Le taureau lié à la force et à l'agressivité est également un symbole d'entêtement, de férocité, de tyrannie et de brutalité.

Figure sombre et imposante, le cheval au centre, transpercé, blessé pousse un cri de douleur. Il représente ici le peuple martyrisé. On peut l'interpréter comme l'expression de la souffrance du peuple espagnol, comme la souffrance collective, la souffrance de toutes les victimes innocentes de la guerre. Au sol apparaît un guerrier démembré tenant une épée brisée qui symbolise la défaite, une petite fleur surgit près de sa main, suggérant une possibilité d'espoir. La lumière d'une ampoule en forme d'œil (souvent interprétée comme une surveillance ou une vérité crue) contraste avec une lampe tenue par une femme. Une mère criant avec son enfant mort évoque une Pietà moderne des corps disloqués, des cris silencieux, une femme en flammes, une autre

fuyant. On voit dans ce tableau la forte influence du cubisme (formes éclatées) avec des compositions triangulaires instables qui renforcent le chaos. L'absence de perspective classique rend l'espace oppressant. *Guernica* n'est pas une représentation réaliste mais une allégorie, une dénonciation de la barbarie de la guerre, une dénonciation des souffrances universelles des civils. Ce tableau est une critique implicite des régimes totalitaires. Il confronte le spectateur à l'horreur.

Présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1937 (à la demande du gouvernement républicain) devenue symbole pacifiste mondial, Picasso a offert ce tableau à une Espagne libre donc l'œuvre n'a rejoint Madrid qu'en 1982 après la mort du dictateur. Citons cette anecdote croustillante : lors de l'exposition universelle l'ambassadeur de l'Allemagne nazie en France Otto Abetz demande à Picasso « c'est vous qui avez fait cette horreur ? Picasso lui répond : Non c'est vous !!! » Cette œuvre est aujourd'hui conservée au Musée Reina Sofia à Madrid avec l'ensemble des dessins préparatoires.

Quelques vers de Paul Éluard
(Extraits du recueil *Cours naturel* publié en 1938)

« **La victoire de Guernica**

(...) Les Femmes et les enfants ont
les mêmes roses rouges

Dans les yeux

Chacun montre son sang

La peur et le courage de vivre et
de mourir

La mort si difficile et si facile

Alimente le feu dévorant de
l'espoir

Ouvrons ensemble le dernier
bourgeon de l'avenir (...)



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires.

Pour donner votre avis écrire à contact@ceriseslacooperative.info

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>

Guernica est une œuvre engagée, violente et profondément politique.

Guernica est un cri intemporel, une création sur l'atrocité du monde et les exactions de la guerre, le chef-d'œuvre d'un artiste pleinement engagé. Picasso y transforme un événement historique en message universel contre la guerre, en utilisant une esthétique fragmentée qui traduit le chaos et la souffrance humaine. Une scène universelle car pas de soldats identifiables pas de localisation précise dans l'image, ce tableau dépasse l'événement pour toucher à toutes les guerres. C'est avant tout une œuvre de protestation pour alerter l'opinion internationale et provoquer une réaction au bombardement

Cette œuvre symbolique et allégorique est aussi une critique de la barbarie moderne, une violence faite aux civils mais aussi un message qui s'inscrit dans l'universalité de l'art, un symbole pacifiste. *Guernica* dépasse la simple représentation d'un événement historique pour devenir une œuvre qui traverse les frontières et le temps. Par une composition chaotique et des symboles puissants, Picasso transforme la souffrance en message politique et humaniste contre la guerre.

Enfin, *Guernica* apparaît comme une œuvre qui dépasse le contexte de la Guerre civile espagnole pour dénoncer la violence de toutes les guerres. Ici Picasso ne représente ni soldats ni armes de manière explicite, mais met l'accent sur les victimes civiles, soulignant ainsi l'inhumanité des conflits modernes. Le bombardement de Guernica devient alors un symbole de la barbarie, notamment celle liée aux progrès technologiques qui permettent des destructions massives. De plus, l'absence de repères précis dans le tableau rend le message universel et intemporel : il ne s'agit plus seulement d'un événement historique, mais d'une dénonciation globale de la guerre et de ses conséquences. Ainsi, l'œuvre s'impose comme un véritable cri de révolte et un appel à la paix, ce qui explique sa portée durable et son statut d'icône artistique et politique.

En conclusion, *Guernica* de Pablo Picasso est bien plus qu'une simple représentation du bombardement de Guernica : il s'agit d'une œuvre engagée qui transforme un événement historique en une dénonciation universelle de la guerre. Par une composition chaotique, des figures déformées et un usage puissant du symbolisme, Picasso parvient à exprimer toute l'horreur et la souffrance humaine liées aux conflits. Cette œuvre, profondément marquée par le contexte de la Guerre civile espagnole, conserve aujourd'hui encore une résonance particulière, rappelant le rôle essentiel de l'art comme moyen de mémoire et de contestation.

« *Non la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi* » Picasso

● **Daniel Rome**